

# LA VOIE À SUIVRE

N° 290

TOLDOT

4 KISLEV 5764 - 29.11.03

PUBLICATION

**HEVRAT PINTO**

[hevratpinto.org](http://hevratpinto.org)

SOUS L'ÉGIDE DE

**RABBI DAVID H. PINTO** שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MURIERS 69100 - VILLEURBANNE  
TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

## GARDE TA LANGUE

### Accroître la paix

Il y a une qualité grande et sainte qui résulte du fait de garder sa langue, et c'est la paix, que l'on obtient de cette façon.

Celui qui écarte de lui-même la jalousie des autres, si bien que tout le monde l'aime, lui confie ses secrets, et qu'on ne parle pas sur lui, il se trouve qu'il conduit à la paix, et on sait combien la paix est grande, ainsi que l'ont dit les Sages (Dérekh Erets Zouta 89a), au point que s'il y avait de l'idolâtrie chez les bnei Israël, que D. nous en préserve, mais qu'ils soient en paix entre eux, le Saint béni soit-Il dit au Satan qu'il ne touche pas à eux. Par conséquent celui qui garde sa langue, à part la grande valeur de cet acte en soi, accroît également la paix dans le monde.

## L'IMPORTANCE DE S'EXILER VERS UN LIEU DE TORAH (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Dans notre parachah, il est dit (Béréchit 25, 22) : «Les enfants se bousculaient dans son ventre ; elle dit : s'il en est ainsi, à quoi suis-je destinée ? et elle alla interroger Hachem». Rachi écrit à ce propos au nom des Sages (Béréchit Raba 63, 6) : «Pourquoi cette agitation ? Quand elle passait devant les maisons de prière, Ya'akov courait et voulait sortir, et quand elle passait devant des maisons d'idolâtrie, Essav courait et voulait sortir. Où est-elle allée ? Les Sages disent (Béréchit Raba ibid.) : au Beit HaMidrach de Chem et Ever, pour demander à quoi elle était destinée. Il y a lieu de s'étonner. Pourquoi dans la maison d'Avraham et Yitz'hak, les enfants ne s'agitaient-ils pas en son sein, surtout Ya'akov ? Pourquoi ne voulait-il pas sortir, quand il se trouvait chez Avraham et Yitz'hak, pour étudier la Torah ? Mais on sait ce qu'ont dit les Sages dans le traité Avot (4, 14) : «Exile-toi vers un endroit de Torah». Cela signifie que seule la Torah que l'homme étudie en partant dans un lieu éloigné, à la yéchivah, dans des circonstances difficiles, reste en lui. Ce n'est pas le cas lorsqu'il étudie chez lui, à l'aise, dans le confort matériel et la sérénité. Alors, il lui est difficile d'acquérir la Torah. C'est la conduite que nos Pères ont adoptée pour la transmettre à toute la communauté d'Israël : s'exiler vers un lieu de Torah. On trouve quelque chose de ce genre chez Rabbi Elazar Ben Arakh (Chabat 147b), qui n'a pas voulu s'exiler avec ses amis dans un lieu de Torah, mais est parti dans un endroit agréable à vivre, si bien qu'il a oublié sa Torah, et que lorsqu'on l'a appelé à lire dans la Torah, il s'est trompé et a lu des choses différentes de ce qui était écrit. En effet les Sages ont dit (Avot 4, 14) : «Ne te repose pas sur ton intelligence», c'est-à-dire qu'il ne faut pas estimer qu'à la maison on réussira mieux, mais partir dans un lieu de Torah.

Et si nous avons raison, nous comprendrons l'histoire de Rabbi Yossi ben Kisma (ibid. 6, 9). Quelqu'un lui avait demandé de venir habiter avec eux, et il lui donnerait mille dinars d'or. Mais Rabbi Yossi ben Kisma a refusé, en disant : «Même si vous me donnez mille dinars d'or, je n'habiterai que dans un lieu de Torah». Cela signifie que s'il s'agit d'un lieu de Torah, et qu'on lui demande d'aller y vivre pour y ouvrir une yéchivah et des maisons d'étude, des mikvé et des institutions de Torah, alors peut-être aurait-il accepté d'aller y vivre. Mais pas dans un endroit où les habitants du lieu veulent seulement l'honneur de pouvoir dire qu'un grand d'Israël habite chez eux, sans qu'ils acquièrent auprès de lui la Torah et la crainte du Ciel, toute leur intention n'étant que de glorifier leur propre nom, ou d'exalter la renommée du riche qui a amené le tsadik dans leur ville. Dans un endroit comme cela il n'habitera pas, car cela ne s'appelle pas un exil vers un endroit de Torah. En effet, il n'en sortirait rien d'utile, cela provoquerait seulement une négligence de la Torah, et encore plus s'il y a une abondance d'or et d'argent. Il est impossible d'acheter un grand d'Israël avec de l'or et de l'argent.

Et puisque nous en sommes arrivés là, nous allons pouvoir comprendre cette agitation des deux fils dans le ventre de Rivka. Ya'akov ne voulait justement pas sortir dans la maison d'Yitz'hak, sa maison à lui, car il voulait accomplir en lui-même «exile-toi vers un lieu de Torah», et non étudier chez lui dans le repos et la sérénité. C'est pourquoi c'est justement quand elle passait devant Chem et Ever que Ya'akov courait et voulait sortir, car il voulait s'exiler pour apprendre la Torah, afin de s'élever. [C'est

ce que dit le Midrach (Béréchit Raba 64, 3) : Ya'akov voulut s'installer en paix, le malheur de Yossef fondit sur lui, car il est interdit à Ya'akov de s'installer en paix. En effet, dès le ventre de sa mère il a décidé de s'exiler vers un lieu de Torah, et non de s'installer en paix, alors pourquoi modifier ses voies maintenant !]

De plus, Ya'akov a compris dès le ventre de sa mère ce que signifie l'exil de l'âme du monde supérieur vers ce monde-ci, qui est également un exil, il concevait donc qu'on puisse accomplir l'essentiel de l'exil en quittant sa maison pour aller étudier à la yéchivah. C'est pourquoi il voulait sortir, afin de réaliser les deux exils, celui du monde supérieur vers ce monde-ci, et celui de chez lui à la yéchivah pour étudier la Torah. Ce n'est pas pour rien qu'il est écrit sur lui dans la Torah (Béréchit 25, 27) : «Ya'akov était un homme droit (tam), assis dans les tentes». Les lettres de tam sont les mêmes que celles de met («mort»), car à chaque moment il était comme quelqu'un qui se tue pour les paroles de Torah, en s'exilant vers un lieu de Torah et en étudiant avec beaucoup d'efforts et de travail.

Nous avons déjà entendu parler de villes qui sont vides de Torah, mais par le mérite d'un tsadik qui s'y est exilé, et qui a mené le peuple au repentir et ouvert des institutions de Torah, alors beaucoup sont devenus des bnei Torah. C'est peut-être ce que veulent dire les paroles des Sages : exile-toi vers un lieu de Torah, enseigne-leur la Torah pour les mener au repentir, et que tout le monde devienne ben Torah. Ou tout simplement, s'exiler dans un lieu de Torah, où l'on a des chances de s'élever davantage.

Inversement à Ya'akov, la voie d'Essav était totalement différente. Il ne voulait pas sortir de chez lui, parce qu'il ne voulait pas habiter dans sa maison, qui était une maison de Torah, c'est pourquoi même vers la maison d'étude de Chem et Ever il n'essayait pas de sortir : il ne voulait pas du tout d'un lieu de Torah. Il n'aspirait qu'à être chasseur à l'extérieur, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 25, 27) : «Essav était un homme habile à la chasse, un homme des champs». C'est pourquoi même dans la maison d'Avraham, il ne voulait pas sortir, car il ne voulait pas de la Torah d'Avraham, il n'aspirait à sortir qu'auprès des lieux d'idolâtrie.

Et puisque nous en sommes arrivés là, nous pouvons dire que la raison principale pour laquelle Rivka est allée consulter Chem et Ever est de leur demander à quoi elle était destinée. Elle n'avait pas de difficulté à propos de Ya'akov, car il ne la faisait pas tellement souffrir. Au contraire, elle se réjouissait des douleurs qui provenaient de ce que l'embryon voulait sortir justement auprès d'une yéchivah, ce qui prouvait que c'était un tsadik et qu'il voulait s'exiler vers un lieu de Torah sans rester installé en paix. En effet, il n'y a pas de plus grande satisfaction pour les parents que de voir leurs enfants vouloir devenir des talmidei 'hakhamim, et vouloir acquérir la Torah dans une yéchivah en y travaillant, ainsi qu'ont dit les Sages (Avot 2, 7) : «Plus on reste assis [à étudier] plus on devient sage», prenant ainsi sur eux le joug du royaume des cieus dans l'effacement et la pauvreté.

On peut donc apprendre de là combien il est important de s'exiler vers un lieu de Torah, car quand on s'en va ailleurs, le cœur s'ouvre de plus en plus à la Torah, et on peut facilement l'acquérir. Que Hachem nous aide à ouvrir les yeux aux paroles de la Torah et à Le servir de tout cœur, Amen qu'il en soit ainsi.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## Que le méchant quitte ses voies

**«Il prit Ma'halat fille d'Yichmaël fils d'Avraham sœur de Nevaïot comme épouse en plus de ses femmes» (28, 9).**

Ce verset nous enseigne qu'Essav voulait effectivement réparer ses actes, et quand il a vu que les filles de Canaan étaient mauvaises aux yeux de son père Yitz'hak, il a épousé Ma'halat fille d'Yichmaël. Mais le verset souligne «en plus de ses femmes» : il n'a pas répudié les premières. Nos Sages ont dit à ce propos dans le Midrach Raba au nom de Rabbi Yéhochoua ben Lévi : Il a envisagé de devenir juif ; le mot ma'halat évoque le fait que le Saint béni soit-Il lui a pardonné (ma'hal) toutes ses fautes, Basmat [une autre des femmes d'Essav] qu'il Lui a été agréable (nitbasma). Rav a dit : S'il avait renvoyé les premières, tout aurait été très bien. Mais «en plus de ses femmes», il a ajouté une souffrance à une autre. Le Rav Rubman zatsal, dans son livre Zikhron Méïr, apprend de là l'importance des voies de la perfection et du repentir. Parfois, quelqu'un entreprend de s'améliorer et commence à faire beaucoup de bonnes actions, et pourtant on ne voit aucun changement dans son niveau spirituel, parce qu'il n'a pas déraciné ce qui était mauvais chez lui dans les actes et les traits de caractère. Un tel homme suit la voie d'Essav, qui a pris Ma'halat fille d'Yichmaël sans avoir renvoyé ses autres femmes. Les ba'aleï moussar ont donné une parabole à ce propos : Quelqu'un était monté dans un train au centre du pays avec l'intention d'aller vers le nord, et voici qu'au milieu du chemin il s'aperçoit que par erreur il est monté dans un train qui va vers le sud. Que fait-il ? Il se lève et se met à courir à l'intérieur du train de wagon en wagon dans la direction du nord... C'est évidemment stupide de sa part. En quoi peut l'aider cette course vers le nord, alors que le train continue à avancer vers le sud ? Ce qu'il doit faire est de descendre du train à la gare la plus proche et de monter dans un train qui va dans la direction opposée.

Il est dit dans le prophète Yéchayah (55, 7) : «Que le méchant quitte sa voie et l'homme de péché ses pensées». Rabbi Yé'hezkel Abramsky zatsal a dit à ce propos : Il n'est pas dit que le méchant quitte «sa faute» mais «sa voie». Il ne suffit pas qu'il abandonne sa faute, il doit vérifier quel chemin l'a mené à la faute, par exemple : des liens d'amitié avec une certaine personne, ou la fréquentation d'un certain lieu, et ainsi de suite, et alors s'il abandonne «sa voie», ce sera une décision de base qui l'assurera de ne plus retomber dans sa faute.

## De peur qu'on ne fasse sortir les choses de leur contexte !

**«Voici les engendremens d'Yitz'hak fils d'Avraham, Avraham engendra Yitz'hak» (25, 19).**

Rachi explique : «Il était nécessaire de dire «Avraham engendra Yitz'hak» parce que les moqueurs de la génération disaient que Sarah avait conçu d'Avimélekh, puisqu'elle était restée des années chez Avraham sans avoir d'enfant de lui». Il faut comprendre en quoi consistait cette moquerie. Si c'est tout simplement que Sarah avait conçu d'Avimélekh, ce n'est pas de la moquerie, mais de la méchanceté ! Où se trouve donc la moquerie ? Le 'Hidoucheï HaRim et le 'Hatam Sofer (ainsi dans une certaine mesure que le Beit HaLévi) expliquent : Avimélekh roi de Guerar avait pris Sarah chez lui, et Hachem avait puni toute sa maison en fermant tous leurs orifices, y compris la matrice des femmes, il n'y avait donc plus d'enfantements ! Ensuite, Hachem est venu vers Avimélekh en rêve et lui a dit de rendre Sarah à Avraham, et à cette occasion de demander à Avraham de prier pour lui et pour sa maison afin d'écarter le châtement. C'est effectivement ce qui arriva. Avraham a prié pour Avimélekh et sa maison afin que leurs orifices se rouvrent, entre autres que les femmes puissent enfanter, or quiconque prie pour l'autre alors qu'il a besoin de la même chose est exaucé en premier ! C'est ce que disaient les moqueurs de la génération : Sarah a engendré d'Avimélekh ! De cette prière qu'Avraham a faite pour Avimélekh, Sarah a enfanté ! Ils disaient cela en se moquant, comme on dit : «Untel

a construit une maison avec du beurre», en voulant dire qu'il s'est enrichi par le commerce du beurre et a construit une maison avec cet argent. Mais d'après cela, on ne comprend pas pourquoi Hachem a donné à Yitz'hak une grande ressemblance physique avec Avraham ? Le Beit HaLévi explique qu'il y avait lieu de craindre qu'un jour, le côté moqueur soit oublié, et qu'on comprenne les choses au premier degré. C'est pourquoi Hachem a donné à Yitz'hak cette ressemblance avec Avraham.

## Face à sa femme

**«Yitz'hak implora Hachem face à sa femme»... (25, 21)**

Pourquoi justement «face à sa femme» ? Le Maharil Diskin dit que si Yitz'hak avait prié hors de la présence de Rivka, il aurait dû évoquer son nom et le nom de son père. Yitz'hak ne voulait pas prononcer le nom de Béthouel, c'est pourquoi il a décidé de prier à côté d'elle, et la halakhah dit que quand on prie pour un malade en sa présence, on n'a pas besoin de dire son nom. Mais certains disent que quand on connaît bien le malade on n'a pas besoin de dire son nom, même en son absence. D'après cette opinion, il faut donner une raison supplémentaire : Yitz'hak savait qu'il aurait des enfants, puisque Hachem avait promis à Avraham «Je multiplierai ta descendance». Hachem avait aussi promis de donner à sa descendance le pays, et c'était en Yitz'hak qu'Avraham aurait une descendance. C'est pourquoi Yitz'hak savait qu'il aurait des enfants, mais il voulait que ce soient ceux de Rivka ! C'est pourquoi il a imploré Hachem face à son épouse, il ne voulait pas d'enfants d'une autre femme !

## Des te'houmim qui se sont transformés en tavchilin

**«Parce que («ekev») Avraham m'a obéi, et a suivi Mes observances, mes mitsvot, Mes lois et Mes enseignements» (26, 5)**

Rachi dit : Avraham M'a obéi – quand je l'ai mis à l'épreuve ; il a suivi Mes observances, des lois pour éloigner ce contre quoi la Torah met en garde, comme les liens de parenté plus éloignés» (Yébamot 21a). Les Sages expliquent qu'Avraham a observé même les erouvei tavchilin. Le Gaon de Vilna demande comment les Sages ont tiré de ce verset les erouvei tavchilin, et il répond : C'est une erreur d'impression, il était écrit sous forme d'abréviation ayin tav, et les imprimeurs ont cru que cela signifiait erouvei tavchilin, alors qu'il aurait dû être écrit erouvei te'houmim, et cela, on l'apprend des mots «parce que («ekev») Avraham m'a obéi», le mot «ekev», qui signifie également «talon», est une allusion à la marche, donc à la distance qu'il est permis de parcourir le Chabat (erouvei te'houmim).

## Le respect des parents chez Essav

Les Sages disent qu'Essav respectait beaucoup son père, et portait des vêtements spéciaux pour le servir. Mais qu'en est-il du respect de la mère ? Est-ce qu'Essav n'avait donc plus de mère ? Ou peut-on dire qu'envers sa mère, tout est permis ? Il faut conclure que le respect du père chez Essav provenait de réflexions sur son propre intérêt, car il avait l'intention de recevoir les bénédictions ! Cela valait la peine d'investir dans son père pour les recevoir. D'où sait-on cela ? D'abord, du fait qu'il ne respectait pas sa mère ! Ensuite du dernier verset de la parachah : «Essav alla chez Yichmaël et prit Ma'halat fille d'Yichmaël fils d'Avraham, sœur de Nevaïot comme épouse en plus de ses femmes». Essav le «tsadik» s'aperçoit tout à coup que son père n'aime pas ses épouses cananéennes, et il se dépêche de prendre la fille d'Yichmaël ! Que s'est-il passé ? Le Midrach dit : «L'insensé a dit dans son cœur : il n'est point de D.» (Téhilim 14, 1), Essav a dit dans son cœur – qu'a-t-il pensé ? Il a dit : Il ne convient pas que je tue mon père, mais je vais le dire à son frère Yichmaël et lui va le tuer (en prenant Ma'halat fille d'Yichmaël, comme il sera son beau-père, il va le «remonter» en lui demandant comment il se fait qu'on l'a chassé de la maison à cause d'Yitz'hak, etc.), et moi je vais tuer mon frère Ya'akov, et nous serons les héritiers de tout le monde. Une fois qu'Yichmaël aura tué mon père, et que moi j'aurai tué mon frère, je m'attaquerai à Yichmaël, je le tuerai et j'hériterai de tout le monde. C'est ce qu'il se disait dans son cœur, et Hachem l'a fait savoir, ainsi qu'il est dit : «C'est Moi qui mets à nu

## À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

**«Je vous ai aimés, dit Hachem, et vous dites : En quoi nous as-Tu aimés ? Essav n'est-il pas le frère de Ya'akov, dit Hachem, or J'ai aimé Ya'akov et J'ai détesté Essav» (Malakhi 1, 2-3)**

Il y a des moments où le peuple d'Israël se trouve dans une situation spirituelle médiocre. Ainsi, quand il est revenu de l'exil à l'époque d'Ezra, ce n'était pas dans une grande perfection. Toutefois, bien qu'à cette époque-là les actes des bnei Israël ne les aient pas rendus particulièrement aimables, quand on les comparait à Essav, ils apparaissaient comme des tsadikim, dignes de l'amour de Hachem.

C'est ce que dit le verset : «Je vous ai aimés, a dit Hachem», le Saint béni soit-Il dit à Israël : «Je vous ai aimés». La communauté d'Israël répond : «En quoi nous as-Tu aimés», nous connaissons notre situation, nos mauvaises actions nous rendent indignes de cela ! Là-dessus, Il leur répond : «Essav n'est-il pas le frère de Ya'akov», quand Je regarde les actes du frère Essav, alors «J'ai aimé Ya'akov et J'ai détesté Essav», par rapport à lui vous êtes bons et Je dois vous aimer.

De même, dans la prière de moussaf de Roch Hachana, nous évoquons «Tu t'es souvenu de Noa'h dans Ton amour», pour éveiller l'amour de Hachem envers Israël. De même que Noa'h était tsadik par rapport à sa génération (selon l'une des opinions), et que Tu l'as sauvé du déluge, aies pitié de nous de la même manière !

Essav, Je révèle ses secrets» (Yirmiyahou 49, 10). Le Saint béni soit-Il lui a dit : Par ta vie, Je sais ce que tu as pensé dans ton cœur, ainsi qu'il est dit : «Parce que tu disais : les deux nations et les deux pays seront à moi, et nous en hériterons» (Ye'hezkel 35, 10), et qui l'a fait savoir ? «Hachem était là» (ibid.). Et les Sages ont mis en valeur son respect envers son père parce que dans les faits, il l'a accompli de façon merveilleuse, mais son intention était méprisante. Or qui est sage ? Celui qui apprend de tout homme, même du méchant, c'est pourquoi nous apprenons de ses actes et non de ses intentions.

### **Qu'est-ce que le jour de la mort rappelle ?**

**«Essav dit : voici que je vais mourir, que puis-je faire du droit d'aînesse ?» (25, 32).**

Quand on rappelle aux tsadikim le jour de la mort, ils se repentent immédiatement ! Mais les méchants, quand ils en entendent parler, disent tout de suite : «Nourris-moi !» La Guemara dit dans le traité Berakhot : «Si le mauvais penchant vient chez quelqu'un, que doit-il faire ? Qu'il lise le Chema. S'il le domine, c'est parfait, sinon, qu'il étudie la Torah. S'il le domine c'est parfait, sinon, qu'il se rappelle le jour de la mort.» Pourquoi ne pas évoquer directement le jour de la mort ? Si on lui rappelle le jour de la mort sans qu'il ait étudié la Torah et sans qu'il ait dit le Chema auparavant, le mauvais penchant lui dira : C'est parfait, comme de toutes façons on finit par mourir, il faut s'efforcer de profiter du temps qui passe pour prendre du plaisir, «mange et bois car demain tu mourras» (Yéchayahou 22). Pour savoir ce qu'il faut faire de son temps et comment l'utiliser au mieux, il faut auparavant lire le Chema et étudier la Torah, et alors, quand on évoquera le jour de la mort, on pourra vaincre le mauvais penchant et échapper à la faute. Par exemple, à quoi ressemble un homme sans Torah quand il se rappelle le jour de la mort ? Nous allons l'illustrer par l'histoire suivante, racontée par notre maître Rabbi Yossef 'Haïm, le Ben Ich 'Haï zatsoukal. Une femme était très malade, et comme elle allait mourir elle envoya chercher une autre femme avec qui elle se disputait depuis longtemps, pour faire la paix avec elle avant de mourir. Ses proches se dépêchèrent d'accomplir sa requête, allèrent trouver cette femme et lui dirent que son ennemie allait mourir et voulait faire la paix avec elle. Elle ne pouvait pas se lever pour venir la trouver, parce qu'il lui était impossible de soulever la

## LA RAISON DES MITSVOT

### **Une transaction basée sur une erreur, est-ce possible ?**

**Il vendit son droit d'aînesse à Ya'akov (25, 33).**

Les commentateurs s'interrogent sur l'application de ce marché, puisque apparemment il y a là une sorte de «transaction basée sur une erreur», auquel cas il n'a pas de validité, puisque Essav a vendu son droit d'aînesse, qui est le mérite d'offrir les sacrifices, en échange d'un plat de lentilles ! A ce propos, on raconte sur un juif qui avait beaucoup souffert dans sa vie qu'un jour il alla trouver le 'Hafets 'Haïm pour lui demander : «Pourquoi le Saint béni soit-Il ne me récompense-t-Il pas en ce monde d'au moins une seule des mitsvot que j'ai faites ? Qu'est-ce qui se passerait si on me payait pendant ma vie une seule mitsva, pour que j'en finisse une fois pour toutes avec tous mes malheurs ?» Le 'Hafets 'Haïm lui répondit : «C'est comme si quelqu'un voulait acheter un bonbon avec un billet de mille dollars... Le vendeur se moquerait de lui et ne voudrait pas entendre parler d'une affaire de ce genre. Comment pourrait-il donner la monnaie sur le prix d'un bonbon, qui ne coûte pas plus de quelques dizaines de centimes ? Telle est la récompense de toute mitsva que tu voudrais recevoir ici-bas, et encore bien plus que cela. Quand tu arriveras dans le monde à venir, et que tu verras combien tu mérites pour une seule mitsva, tu comprendras que cela ressemble à vouloir acheter un bonbon avec un billet de mille dollars. S'il en est ainsi, continua le 'Hafets 'Haïm en se parlant à lui-même, comment est-il possible de rétribuer les méchants pour leurs mitsvot en ce monde ? Si la récompense est tellement considérable, comment peut-on rendre aux méchants ce qu'ils ont fait de bien pendant leur vie ? Il répondit : le Saint béni soit-Il récompense chacun pour les mitsvot qu'il a faites selon la relation que la personne manifeste envers la mitsva. Le tsadik et celui qui craint le Ciel, qui accomplit les mitsvot avec beaucoup de respect envers la grandeur et la récompense de la mitsva, mérite véritablement une récompense considérable. Mais le méchant, qui ne leur porte aucune considération (puisqu'il ne les accomplit pas), aura une récompense du même ordre. C'est ce qui se passe dans le cas de la vente du droit d'aînesse par Essav, car aux yeux d'Essav la valeur du droit d'aînesse n'est pas plus grande que celle d'un plat de lentilles, c'est pourquoi le marché est valide, et il n'y a là aucune notion de «transaction basée sur une erreur».

tête de l'oreiller. Cette femme les écouta, et sans tarder un seul instant, elle se dépêcha d'aller chez l'autre. La malade se réjouit de la voir arriver, et tout en restant allongée, elle lui tendit les bras pour pouvoir l'embrasser. Tout à coup, on entendit un terrible cri de douleur. Les gens de la maison se dépêchèrent de séparer les deux femmes, et virent que la malade avait rassemblé ses dernières forces pour mordre le nez de son ennemie, dont la moitié était tombée à terre. La femme mordue s'évanouit et on l'emmena à l'hôpital, alors l'autre s'écria avec joie : «Je vais mourir contente !» Au bout de quelques instants, elle rendit l'âme.

### **Résumé de la parachah par sujets**

Notre parachah raconte l'essentiel de la vie d'Yitz'hak depuis la naissance de ses fils jusqu'à leur séparation par leurs parents. L'histoire d'Yitz'hak parle de la naissance et de la jeunesse des jumeaux de Rivka. Au cours d'une famine, Yitz'hak part à Guerar, où il creuse des puits et conclut une alliance avec Avimélekh. Dans sa vieillesse, Yitz'hak donne à Ya'akov et à Essav ses bénédictions, à la suite de quoi Ya'akov est envoyé sur l'ordre de ses parents pour prendre une femme dans la maison de Lavan. La bénédiction d'Yitz'hak comporte le fait qu'il héritera du pays où il habite, qui a été donné à Avraham.

## HISTOIRE VÉCUE

### *Il glissait vers le haut*

Les garçons grandirent, Essav devint un homme qui connaissait la chasse... et Ya'akov un homme droit installé dans les tentes (25, 27).

Rachi dit : «Tant qu'ils étaient petits, ils ne distinguaient pas par leurs actes, et personne ne pouvait savoir quelle était leur vraie nature, mais quand ils atteignirent l'âge de treize ans, l'un partit dans les maisons d'étude et l'autre vers l'idolâtrie.

A ce propos, on raconte sur le gaon auteur de Beit HaLévi qu'un jour vint lui rendre visite un homme simple, qui se présenta à lui comme un ami d'enfance. Le Rav l'accueillit aimablement, tout en se rendant compte immédiatement qu'il était totalement ignorant et incapable de parler de Torah. Dans la conversation, l'invité dit tout à coup au Rav : «Est-ce que le Rav se souvient que quand nous étions enfants, nous glissions dans la neige l'un à côté de l'autre de la colline qui se trouve derrière la ville ?» «Bien sûr que je me souviens, répondit le Rav avec un sourire et en hochant la tête, mais souviens-toi bien que moi je glissais vers le haut alors que toi tu glissais vers le bas...

## TES YEUX VÉRONT TES MAÎTRES

### *Le gaon Rabbi Aharon Kotler zatsoukal, Roch Yéchivah de Klotzk et Lakewood*

Rabbi Aharon fait partie des gueonim les plus célèbres de notre génération. Il est né le 2 Chevat 5652 du gaon Rabbi Schneor Zalman, Rav de la ville de Soslowitz. Dès sa jeunesse, il était connu comme une étoile brillante dans le Ciel de la Torah, au point qu'à l'âge de 11 ans il rentra étudier à la yéchivah, où il devint célèbre comme étant un grand ilouï. Ensuite, il alla étudier à la yéchivah de Slobodka sous la direction du gaon Rabbi Moché Mordekhaï Epstein.

Quand il atteignit l'âge du mariage, il épousa la fille du gaon Rabbi Isser Zalman Melzer zatsal, et à partir de ce moment-là, les deux se mirent à enseigner la Torah ensemble, à des centaines et des milliers d'élèves. A l'âge de vingt-deux ans, il fut nommé Roch Yéchivah de Sloutsk, mais quand la révolution communiste éclata, il s'enfuit avec sa yéchivah à Klotzk, où il continua à enseigner la Torah, et où de nombreux élèves venaient le trouver pour profiter de ses cours et des paroles de Torah qu'il prodiguait. Quand éclata la deuxième guerre mondiale, il s'enfuit en Lituanie, au Japon et à Shanghai, où il continua à enseigner la Torah en public. Après la guerre, il fonda le grand centre de Torah de Lakewood aux Etats-Unis, où il réussit à faire régner la Torah dans toute sa splendeur.

En même temps, il faisait partie des fidèles d'Agoudat Israël, et en Amérique, il dirigeait l'Assemblée des grands de la Torah d'Agoudat Israël. Il vint également plusieurs fois en Israël. Il mourut aux Etats-Unis le 2 Kislev 5723, et il est enterré en Amérique. La mémoire du tsadik est une bénédiction.

## ECHET HAYIL

### *Celui qui sait se contenter de peu est heureux de son sort*

On connaît la phrase du Ba'al Chem Tov : «La tristesse n'est pas écrite dans la Torah comme une interdiction, et la joie n'est pas écrite dans la Torah comme une mitsva positive, mais le dommage spirituel qui peut être causé par la tristesse est plus grave qu'une faute, et l'élévation spirituelle qui peut provenir de la joie est plus importante qu'une mitsva.» Il est écrit dans Réchit 'Hokhma que la voie qui mène l'homme vers le bonheur et la joie est la qualité de savoir se contenter de peu : «Constata que la joie comporte tout le reste. En effet, celui qui se fait du souci à propos de ce monde ne connaît pas de repos pendant toute sa vie, il est toujours en train de réfléchir à la façon de gagner de l'argent, sans se contenter de ce que Hachem lui a accordé, alors que celui qui est heureux de son sort est riche, car il se réjouit en Hachem, qui est son héritage.»

## QUESTIONS D'ÉDUCATION

### *Aimer en fonction de l'effort, et apprécier en fonction du résultat*

«Yitz'hak aimait Essav parce qu'il parlait de chasse et Rivka aimait Ya'akov». Dans la suite de la parachah aussi, Yitz'hak veut bénir Essav et Rivka fait dévier sa demande pour que ce soit Ya'akov qui reçoive la bénédiction. Par ailleurs, à la fin, Yitz'hak confirme sa bénédiction à Ya'akov, c'est-à-dire qu'il n'est pas contre Ya'akov de la même façon que Rivka est contre Essav. Les Sages de toutes les générations se sont penchés sur cette situation complexe : comment est-il possible qu'Yitz'hak, qui se rattache à la stricte justice, préfère Essav le mauvais à Ya'akov le tsadik ? Mais il y a une différence entre l'amour d'Yitz'hak pour Essav et l'amour de Rivka pour Ya'akov. A propos de l'amour d'Yitz'hak pour Essav, le verset donne une raison : «parce qu'il parlait de chasse», bien que dans le verset précédent Essav ait déjà été identifié comme un homme qui connaît la chasse, alors que pour l'amour de Rivka envers Ya'akov, aucune raison n'est donnée, mais il nous reste ce qui a été dit dans le verset précédent, qui identifie Ya'akov comme un homme droit installé dans les tentes. «L'homme voit ce qui se révèle aux yeux et Hachem voit le cœur.» Pour un simple être humain, à qui il n'a pas été donné de sonder les reins et les cœurs, il est plus facile de juger le prochain d'après les résultats sans tenir compte de ses efforts. Mais un homme intransigeant, qui se rattache à la stricte justice, même s'il ne sait pas distinguer exactement la grandeur des efforts de l'autre, prendra garde à ne pas faire trébucher celui qui réussit moins, s'il y a lieu de supposer qu'il fait des efforts, et en particulier si ses efforts produisent des résultats quels qu'ils soient. Pour Essav, dont les Sages témoignent qu'il avait une tendance vers le mal, contrairement à Ya'akov qui avait une tendance vers le bien, il se peut que même le fait d'être un homme qui s'y connaît en chasse représente un accomplissement plus grand que pour Ya'akov le fait d'être un homme droit installé dans les tentes. C'est pourquoi il convient de souligner l'amour d'Yitz'hak envers Essav «parce qu'il parle de chasse», ce qui est une raison spéciale. Mais pour comprendre l'amour de Rivka envers Ya'akov, il n'y a pas besoin de souligner que c'est «un homme droit installé dans les tentes», car il est naturel de l'aimer pour cela. Par conséquent justement, l'amour d'Yitz'hak pour Essav provenait entièrement de la stricte justice, car qui pouvait savoir quel était le mérite dû à ses efforts, par rapport à Ya'akov ? Mais quand Hachem a arrangé les choses de telle façon que c'est Ya'akov qui a reçu les bénédictions, c'est un témoignage sur la grandeur de Ya'akov, et à cela, il est évident qu'Yitz'hak ne s'oppose pas.